

Cette onde, cette fleur s'embellit à tes yeux
 Par le doux souvenir du ruisseau fabuleux;
 Tant les illusions des poétiques songes
 Nous font encor aimer leurs antiques mensonges.
 Vois l'Hyacinthe ouvrir sa corolle d'azur,
 Le riche Oeillet, ami d'un air tranquille et pur,
 Varier ses couleurs d'une teinte inégale,
 Le Muguet arrondir l'argent de son pétale,
 Et l'épais Chèvre-Feuille errer en longs festons.
 La Rose te sourit à travers ses boutons;
 Heureux, en la voyant, du baiser qu'il espère,
 Le berger la promet au sein de sa bergère;
 Fleur chère à tous les cœurs! Elle pare à la fois
 Et le chaume du pauvre, et le marbre des Rois.
 Elle orne tous les ans la beauté la plus sage;
 Le prix de l'innocence en est aussi l'image.

Mais quelle fleur plus fière, au milieu de ses sœurs,
 Oppose à leurs parfums l'éclat de ses couleurs!
 Ton œil a reconnu la Tulipe inodore.
 Jadis nymphe des champs et compagne de Flore,
 Protée étoit son père, et la fable autrefois
 Consacra son malheur qu'ose chanter ma voix.

A cette heure douteuse, où l'ombre plus tardive
 Suit du jour qui s'éteint la clarté fugitive,
 La Nymphe, loin de Flore, hélas! loin pour jamais,
 Des champs et de son cœur goûtant l'heureuse paix,
 Sous l'odorant feuillage où chantoit Philomèle
 Savouroit du repos la douceur infidelle.